



EDI- TO

”

"Mettre un nom et une vie sur chaque jeune, le connaître individuellement, (...) c'est la seule façon de lui apporter une aide efficace."

"Les jeunes ne sont pas des bénéficiaires mais une force agissante [...]"

"Rien ne se fera sans les jeunes. C'est pourquoi cette politique ne peut être entreprise et menée à bien qu'avec ceux à qui elle s'adresse."

Bertrand Schwartz

Extraits du Rapport de 1981 « L'insertion professionnelle et sociale des jeunes ».

L'institut Bertrand Schwartz, attaché à l'Union Nationale des Missions Locales, ambitionne de faire vivre et accompagner dans le réseau et chez ses partenaires ces assertions fondatrices de la pensée de Bertrand Schwartz.

Les Missions Locales entendent ne pas être un « guichet », fut-il « unique », mais un générateur de mouvement.

Le fondement de la relation entre les jeunes et la Mission Locale, c'est la mise en mouvement, la marche vers l'autonomie, dans toutes ses composantes, dont celle du « travail », entendu comme l'un de ses vecteurs.

Cette mise en mouvement ne relève pas seulement de la démarche individuelle, de la relation singulière entre un jeune et son conseiller, mais aussi de la dimension collective de la situation et du rythme des jeunes. Cette ambition est très contingente aux spécificités du territoire dans lequel ils se meuvent, à sa dynamique, à ses ressources, à ses limites et à ses caractéristiques.

Combattre la pensée magique de l'algorithme.

Dès lors, aucune approche uniforme ne saurait répondre à ces exigences, et a fortiori aucun algorithme de conception centrale et univoque ne saurait se substituer à cette démarche individuelle et collective adapté à des territoires différents. La relation entre un jeune, son conseiller, ses pairs, son projet, ne relève pas d'une procédure, mais d'un cheminement, essentiellement humain, et respectueux des accroches, essais, erreurs, recherches, que l'un et l'autre entreprennent, individuellement et collectivement, sur la voie de l'autonomie.

Le sens de cette première lettre est d'illustrer cette analyse, de combattre l'idée qu'un algorithme puisse initier ou se substituer à la construction d'une relation, au moment où cette intention pourrait naître dans l'esprit de notre administration publique.

Cette Lettre de l'Institut s'inscrit au fil de l'actualité, avec l'objectif d'alimenter la réflexion de ceux qui agissent avec et pour les jeunes, et de se faire l'écho de leur expertise, de leurs réussites, de leurs difficultés.

Merci aux membres de l'Institut qui contribuent à cet éclairage, et bonne lecture !

Marc Godefroy

Président de l'Institut Bertrand Schwartz

L'INSTITUT A ENTREPRIS DE DÉPLOYER SON ACTIVITÉ AUTOUR DE 4 FINALITÉS :

1

Constituer un observatoire de la situation des jeunes dans notre pays, et en rendre compte.

2

Accompagner et mener la recherche sur les questions relatives à la jeunesse et aux questions qu'elle affronte dans notre société.

3

Publier régulièrement les fruits de ses investigations, sous forme d'une revue (bi annuelle), et plus opportunément d'une lettre, dont la présente constitue le premier exemplaire.

4

Être une chambre d'écho des aspirations des jeunes et des initiatives qui se déploient dans le réseau des Missions Locales et chez ses partenaires, en associant concrètement jeunes et professionnels à la vie du réseau et aux missions de l'Institut.

APPELEZ-MOI PAR MON PRÉNOM !

Combattre la pensée magique de l'algorithme

« JE NE SUIS PAS UN NUMÉRO »

Une plateforme d'orientation de type Uber fonctionne car on considère les clients et les chauffeurs chacun en tant qu'unités toutes semblables.

Dans les documents en circulation sur la proposition de transformation de Pôle emploi en France Travail, il a été fortement question d'une plateforme numérique qui se serait imposée comme outil central pour l'orientation des jeunes soit vers Pôle emploi soit vers la Mission Locale. Un tel dispositif reposerait sur la croyance dans la clairvoyance d'une machine dotée d'un pouvoir imparable pour séparer les publics en deux blocs ! On est en droit de s'interroger. Est-ce que c'est possible ? Est-ce que ça marcherait ? Et si oui, à quel prix ?

On retient son souffle à l'idée qu'un algorithme saura mesurer à partir des caractéristiques renseignées, l'état psychique de la personne, son besoin d'un soutien et saura déduire les questions sous-jacentes à l'attente affichée des jeunes. L'intelligence artificielle saura-t-elle sonder les profondeurs de la subjectivité humaine ? En effet, les jeunes ne vont pas juste d'un point A à un point B.

« ERREUR 404 » FILE NOT FOUND

Une gare de triage c'est pertinent, mais pour des trains !

Magnifique outil pour faire le tri, gommer les différences, uniformiser les demandes et les besoins. Le cas particulier n'existe plus. Il y aurait là un flagrant déni de différenciation. L'algorithme ne permettrait plus aux jeunes d'être reconnus dans leur individualité. Est-ce la solution pour des jeunes qui ont raté la marche scolaire ou qui évoluent dans un environnement économique, familial et social complexe ? On peut s'autoriser à en douter. L'algorithme signerait la fin du libre arbitre ; quid de la liberté de se faire accompagner par la structure de son choix ? L'algorithme répondrait à une question qui n'a pas de problématique.

Quiconque a travaillé en Mission Locale sait que la première demande n'est que la partie émergée de l'iceberg. Pis, les différentes technologies mobilisées jusque-là au sein du service public de l'emploi n'ont jamais réussi à être efficaces sur la population des personnes privées d'emploi. Pourquoi serait-ce différent pour les plus jeunes ? D'autant que les Missions Locales sont... locales. Elles tiennent pour partie leurs spécificités de leur ancrage sur un territoire et de leur connaissance de ce dernier. Imagine-t-on vraiment qu'un algorithme pensé à l'échelle nationale puisse être en capacité de s'adapter localement ?

Et si ce dernier arrive à ses fins et remplit bien son rôle de guichet unique grâce à des lignes de codes expertes dans l'analyse de la demande des jeunes et le « routage » vers « l'acteur pertinent », est-ce qu'on le voudrait ?

Renvoyer les jeunes en demande d'insertion à un questionnaire en ligne serait une réponse glaciale et inadaptée à leur recherche de compréhension et d'une écoute humaine.

Découvrons
le routage de fortune
de Benjamin !



Les jeunes trouvent la porte des Missions Locales et un algorithme n'a pas à remettre en question leur choix.

Les usagers ne peuvent être privés du service public s'ils ne veulent, pour quelque raison que ce soit, utiliser un algorithme.

En outre, les membres du réseau des Missions Locales partagent une exigence éthique et un impératif moral : donner aux jeunes la possibilité de décider d'utiliser ou non un outil. Un algorithme sert plus une institution qu'un individu.

« APRÈS #1JEUNE, 1 SOLUTION ... #2 BRAS, 2 JAMBES, 1 TRAVAIL ? »

Comment réduire l'accompagnement des jeunes à la seule dimension du travail ?

Qu'en est-il du lien particulier, des discussions informelles qui permettent d'amener les jeunes vers des lieux auxquels ils n'auraient pas pensé aller ?

Accompagner n'est pas placer. Les conseillers en insertion sociale et professionnelle accompagnent des jeunes vers l'autonomie dans leur entièreté. Discriminer les profils selon leur degré apparent d'employabilité entraîne un risque non négligeable d'absence de mixité et de diversité des publics dans les Missions Locales.

« ÉTAPES SUPPLÉMENTAIRES, SAUT D'OBSTACLES ET ... FRACTURE NUMÉRIQUE »

Pourquoi faire simple quand on peut tout compliquer ?

Le tri par l'algorithme vise à réduire les temps. Il entraîne dans les faits une étape supplémentaire. En rajoutant un obstacle, il ralentit l'entrée en parcours. Contrairement aux apparences, l'usage quotidien des réseaux sociaux ne confère pas une aisance spontanée pour pratiquer la bureautique, la consultation de sites administratifs et le remplissage de leurs formulaires digitaux. L'existence d'une fracture numérique persiste, y compris parmi les jeunes "vissés" à leur smartphone, beaucoup n'ayant d'ailleurs jamais exercé leurs talents avec la moindre souris.

D'autres expriment un rejet viscéral, voire une phobie, face à toute étape administrative préalable à la mise en confiance. On le sait, le phénomène massif du non-recours aux droits trouve ses racines notamment dans l'obstacle du numérique. Plutôt renoncer que d'affronter l'angoissante épreuve de la machine déshumanisée !

Plus largement, quelle société construit-on avec ces algorithmes ? Et est-ce bien adapté aux jeunes en demande d'accompagnement ? Affelnet, puis Parcoursup, puis FranceTravail ?

Nous ne pouvons soutenir la prise de décisions à l'égard des personnes sur le seul fondement d'un traitement automatisé de données destiné à définir le profil de l'intéressé. Une intervention humaine permettant de tenir compte des observations des personnes s'impose.

Et gare à l'erreur de saisie ! Si la réponse est trop simple : « j'ai un diplôme » et « je cherche du travail », l'accompagnement par la Mission Locale est compromis.

Pour autant les diplômés n'expriment pas l'autonomie, leur absence ne signifie pas le manque de repères : l'individu est tout sauf un individu statistique. C'est en comprenant ses besoins que l'on peut lui proposer des solutions adaptées. C'est en faisant preuve de tact, que l'on sait ce qu'il est en mesure d'entendre et d'accepter pour se mettre en mouvement.



La CNIL s'est saisie de cette menace en 2017 à propos de Parcoursup. Le 28 septembre 2017, la Présidente de la CNIL "met en demeure le ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation de cesser de prendre des décisions concernant des personnes sur le seul fondement d'un algorithme et de faire preuve de plus de transparence dans son utilisation."

L'objectif n'est pas d'empêcher la société numérique mais de savoir de quelle manière nous comptons orchestrer son rapport à l'être humain. Dans ces choix, nous devons assumer de questionner les outils et ne pas se laisser bercer par leur seule utilisation. Il est nécessaire sur ce point, comme pour beaucoup d'autres, de se poser la question du "pourquoi" plutôt que de toujours poser la question du "comment". L'enjeu est avant tout d'ordre civilisationnel qui nous enjoint à ne pas nous perdre dans le solutionnisme technologique. Ne cédon pas au chant des sirènes, investissons dans l'humain.

